

Extraits de courriers adressés de Berlin par Madé à ses parents en 1938/1939

Le contexte : Madé a été nommée à un poste à l'Institut français de Berlin. Elle y est restée jusqu'en mai 1939.

Berlin le 17 janvier 193(8) ? ⁽¹⁾

« Depuis 4 jours, après le beurre, le sucre, et beaucoup d'autres denrées alimentaires, le café devient rare. Vraiment, il faut avoir vécu ici, pour se rendre compte de ce qu'un système d'économie fermé, avant manque de devises, entrave la vie de tous les jours. Les Français d'ici qui ont quelques vues élargies sur le régime sont vraiment très pessimistes. Monsieur Jourdan lui-même qui paraît-il est généralement assez optimiste, ne voit pas l'avenir en rose.

On entend raconter les pires horreur (sous le manteau) des camps de concentrations, et du régime de police formidable qui maintien tous les allemands, même hostiles dans un état de torpeur et d'obéissance que d'aucuns trouvent exaspérant.

Toute la politique allemande est d'ailleurs (je continue à répéter ce que j'entends dire) orientée vers l'Ukraine et l'Europe centrale. Il paraît que la campagne d'invasion de la Tchécoslovaquie par les éléments allemands se poursuit activement : on m'a cité le cas d'une Allemande sudète qui habitait Prague et qui après septembre a voulu revenir en Sudétie et a reçu ordre de regagner Prague et d'y conserver son poste. Jusqu'où cela va-t-il aller ? Les Hongrois tremblent, le gouvernement roumain est pro-allemand. J'ai fait la connaissance d'une jeune allemande qui est hitlérienne pure (en tout cas devant moi) et cela m'intéresse beaucoup : chaque fois que nous entrons dans un magasin elle ne manque pas de crier « Heil Hitler » ce qui en réalité est assez rare maintenant. Samedi soir nous sommes allées ensemble voir un film de propagande superbe, montrant qu'après les tortures endurées sous le régime de Weimar, les vrais allemands jouissaient maintenant du plus grand bonheur, et elle a eu l'air sincèrement étonnée que je ne manifeste pas un enthousiasme débordant !

Monsieur Jourdan m'a donné comme aide une jeune juive qui attend en vain de pouvoir émigrer en Amérique : elle a fait des études de droit, puis les facultés lui étant fermées, elle a fait de la dactylo et appris les langues avec une belle ténacité (bien juive). C'est une brave fille, intelligente et qui sait travailler. »

18 avril 1939

« Je pense que, comme pour tout le monde, les incertitudes du temps ont pesé sur vous pendant ces jours de fête. Enfin, après avoir été déchaînés hier contre Roosevelt, les journaux allemands annoncent ce matin la convocation du Reichstag pour le 28 et un nouveau grand discours du Furieux qui durera trois heures : je pense que d'ici là, il n'y aura pas de nouvelle alerte... Nous vivons ici absolument au jour le jour. Evidemment les « relations culturelles » franco-allemandes ne peuvent pas être la préoccupation dominante de l'heure... (...) Pour le moment toute la capitale est en ébullition pour la préparation de la grande parade du 20. Chaque devanture est ornée d'un portrait du Furieux enguirlandé de feuilles d'or et pavoisé de croix gammées. La voie triomphale est

grandiose : on espère que le temps sera favorable pour cette plus « grande fête des temps modernes ». Je ne sais pas encore ce qu'on pourra en voir... (...)

PS : Je voudrais bien rentrer à Paris. J'en ai marre. »

23 avril 1939

« Mais j'oubliais... Mercredi et jeudi dernier, nous avons vécu des journées de fête. Depuis le début de la semaine les boutiquiers berlinois dressaient dans leurs vitrines des repositoires, des autels au dieu nouveau.

Mercredi soir à 21 h, j'ai assisté à l'inauguration de l'axe est-ouest, la route triomphale du nouveau Grand Berlin. Des lampadaires modernes, des pitons où flottaient des drapeaux en faisceaux, des colonnes au sommet desquelles, dans des coupes d'or brûlaient d'énormes feux, jalonnaient le chemin que devait parcourir le Führer.

Une foule considérable composée à vrai dire surtout de badauds attirés par une publicité bien faite bordait sur des kilomètres l'Axe. (..) Après s'être fait quelque peu attendre, les autos passèrent, mais si vite que la plupart des gens eurent à peine le temps de lever le bras et de pousser leur Heil !

Le lendemain avait lieu la parade, « la plus grande parade de tous les temps... selon la presse berlinoise. La cohue était telle que nous ne pûmes rien voir, sauf les avions qui, dans un ordre impeccable survolèrent la voie triomphale.

Par bonheur, 4 km après, en allant au restaurant, nous tombâmes sur des groupes importants de cyclistes, de cavaliers et de fantassins qui regagnaient leur casernement. Les fantassins étaient groupés par rang de taille, les plus grands les premiers de sorte que la 1^{ère} compagnie faisait une impression considérable mais la suite de ces malheureux troupiers survenant après une course de 14 km dont un passage au pas de parade n'était pas très brillante...

Voilà les seules impressions que j'ai pu avoir de cette glorieuse journée et elles sont un peu de « derrière la foule » et il m'a fallu attendre les comptes-rendus des journaux allemands pour en connaître exactement toute la grandeur, toute la gloire, tout l'enthousiasme. »

30 avril 1939

« Ma semaine est d'ailleurs fort calme et sans histoire si ce n'est que vendredi de 12 h à 14h $\frac{3}{4}$ la vie de Berlin a été arrêtée par le discours du Führer que vous avez peut-être eu la patience et la vertu de lire de bout en bout (...) Les banderoles de la fête du 20 ne sont pas encore entièrement enlevées que déjà fleurissent de nouveaux drapeaux et les ??? pour le 1^{er} Mai, fête du travail. Les drapeaux ne se mitent pas ici et les fêtes succèdent aux fêtes (..) Après ce discours, peut-on espérer que nous rentrerons normalement ? On n'ose pas trop se le dire car il est vraiment un peu inquiétant et on peut tout craindre du côté polonais. Il est tout de même consolant de penser que devant ce danger les français aient (maintenant?????) compris et soient prêts à toute éventualité.

Note (1)

Il semble que Madé ait fait un premier séjour en 1938 (lettre du 17/1/1938). Mais on peut penser à une erreur d'année (janvier 1939 et non 1938) car elle en 1938 elle envoie du courrier adressé de Rennes.